

la coupe, qui est un reste de cet ancien usage. (H&G)

\* ABBEVILLE, ville considérable de France, sur la rivière de Somme, qui la partage, dans la basse Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Long. 19<sup>d</sup>. 19'. 40". lat. trouvée de 50<sup>d</sup>. 6'. 55". par M. Cassini en 1688. Voyez Hist. Acad. page 56.

\* ABCAS, peuple d'Asie qui habite l'Abasie.

\* ABCEDER, v. neut. Lorsque des parties qui sont unies à d'autres dans l'état de santé, s'en séparent dans l'état de maladie, en conséquence de la corruption, on dit que ces parties sont *abcedées*.

ABCE'S, f. m. est une tumeur qui contient du pus. Les Auteurs ne conviennent pas de la raison de cette dénomination. Quelques-uns croient que l'*abcès* a été ainsi appelé du mot latin *abcedere*, se séparer, parce que les parties qui auparavant étoient contigues se séparent l'une de l'autre: quelques autres, parce que les fibres y sont déchirées & détruites; d'autres, parce que le pus s'y rend d'ailleurs, ou est séparé du sang; enfin d'autres tirent cette dénomination de l'écoulement du pus, & sur ce principe ils assurent qu'il n'y a point proprement d'*abcès* jusqu'à ce que la tumeur creve & s'ouvre d'elle-même. Mais ce sont là des distinctions trop subtiles, pour que les Médecins s'y arrêtent beaucoup.

Tous les *abcès* sont des suites de l'inflammation. On aide la maturation des *abcès* par le moyen des cataplasmes ou emplâtres maturatifs & pourrissants. La chaleur excessive de la tumeur & la douleur pulsative qu'on y ressent, sont avec la fièvre les signes que l'inflammation se terminera par suppuration. Les frissons irréguliers qui surviennent à l'augmentation de ces symptômes sont un signe que la suppuration se fait. L'*abcès* est formé lorsque la matière est convertie en pus; la diminution de la tension, de la fièvre, (1) de la douleur & de la chaleur, la cessation de la pulsation, en sont les signes rationnels. L'amollissement de la tumeur & la fluctuation sont les signes sensuels qui annoncent cette terminaison. Voyez FLUCTUATION.

On ouvre les *abcès* par le caustique ou par l'incision. (2) Les *abcès* ne peuvent se guérir que par l'évacuation du pus. On préfère le caustique dans les tumeurs critiques qui terminent quelquefois les fièvres malignes. L'application d'un caustique fixe l'humeur dans la partie où la nature semble l'avoir déposée; elle en empêche la résorption qui seroit dangereuse & souvent mortelle. Les caustiques déterminent une grande suppuration & en accélèrent la formation. On les emploie dans cette vue avant la maturité parfaite. On met aussi les caustiques en usage dans les tumeurs qui se sont formées lentement & par congestion, qui suppurent dans un point dont la circonférence est dure, & où la conversion de l'humeur en pus seroit ou difficile ou impossible sans ce moyen.

Pour ouvrir une tumeur par le caustique, il faut la couvrir d'un emplâtre fenêtré de la grandeur que l'on juge la plus convenable; on met sur la peau à l'endroit de cette ouverture, une traînée de pierre à cauter. Si le caustique est solide, on a soin de l'humecter auparavant; on couvre le tout d'un autre emplâtre, de compresses, & d'un bandage contentif. Au bout de cinq ou six heures, plus ou moins, lorsqu'on juge, suivant l'activité du caustique dont on s'est servi, que l'escarre doit être faite, on leve l'appareil, & on incise l'escarre d'un bout à l'autre avec un bistouri, en pénétrant jusqu'au pus; on panse la plaie avec des digestifs, & l'escarre tombe au bout de quelques jours par une abondante suppuration.

Dans les cas ordinaires des *abcès*, il est préférable de faire l'incision avec l'instrument tranchant qu'on plonge dans le foyer de l'*abcès*. Lorsque l'*abcès* est ouverte dans toute son étendue, on introduit le doigt dans sa cavité; & s'il y a des brides qui forment des cloisons, & séparent l'*abcès* en plusieurs cellules, il faut les couper avec la pointe des ciseaux ou avec le bistouri. Il faut que l'extrémité du doigt conduise toujours ces instrumens, de crainte d'intéresser quelques parties qu'on pourroit prendre pour des brides sans cette précaution. Si la peau est fort amincie, il faut l'empor-

ter avec les ciseaux & le bistouri. Ce dernier instrument est préférable, parce qu'il cause moins de douleur, & rend l'opération plus prompte. On choisit la partie la plus déclive pour faire l'incision aux *abcès*. Il faut, autant que faire se peut, ménager la peau; dans ce dessein on fait souvent des contre-ouvertures, lorsque l'*abcès* est fort étendu. Voyez CONTRE-OUVERTURE. Les *abcès* causés par la présence de quelques corps étrangers ne se guérissent que par l'extraction de ces corps. Voyez TUMEUR.

Lorsque l'*abcès* est ouvert, on remplit de charpie mollette le vuide qu'occupoit la matière, & on y applique un appareil contentif. On panse, les jours suivans, avec des digestifs jusqu'à ce que les vaisseaux qui répondent dans le foyer de l'*abcès* se soient dégorgés par la suppuration. Lorsqu'elle diminue, que le pus prend de la consistance, devient blanc & sans odeur, le vuide se remplit alors de jour en jour de mamelons charnus, & la cicatrice se forme à l'aide des pansemens méthodiques dont il sera parlé à la cure des ulcères. Voyez ULCERE.

M. Petit a donné à l'Académie Royale de Chirurgie un Mémoire important sur les tumeurs de la vésicule du fiel qu'on prend pour des *abcès* au foie. Les remarques de ce célèbre Chirurgien enrichissent la Pathologie d'une maladie nouvelle. Il rapporte les signes qui distinguent les tumeurs de la vésicule du fiel distendue par la bile retenue, d'avec les *abcès* au foie. Il fait le parallèle de cette rétention de la bile & de la pierre biliaire avec la rétention d'urine & la pierre de la vessie, & propose des opérations sur la vésicule du fiel à l'instar de celles qu'on fait sur la vessie. V. le 1<sup>er</sup> vol. des Mém. de l'Acad. de Chirurgie.

Il survient fréquemment des *abcès* considérables au fondement, qui occasionnent des fistules. Voyez ce qu'on en dit à l'article de la FISTULE A L'ANUS. (T)

\* M. Littre observe, Histoire de l'Académie, an. 1701, page 29, à l'occasion d'une inflammation aux parois du ventricule gauche du cœur, que les ventricules du cœur doivent être moins sujets à des *abcès* qu'à des inflammations. Car l'*abcès* consiste dans un fluide extravasé qui se coagule, se corrompt & se change en pus, & l'inflammation dans un gonflement de vaisseaux causé par trop de fluide (3). Si donc on suppose que des artères coronaires qui nourrissent la substance du cœur, il s'extravase & s'épanche du sang qui ne rentre pas d'abord dans les veines coronaires destinées à le reprendre; il sera difficile que le mouvement continu de contraction & de dilatation du cœur ne le force à y rentrer, ou du moins ne le brise & ne l'atténue, de sorte qu'il s'échappe dans les ventricules au travers des parois. Quant à l'inflammation, le cœur n'a pas plus de ressources qu'une autre partie pour la prévenir, ou pour s'en délivrer.

\* On lit, Histoire de l'Acad. an. 1730, p. 40., la guérison d'un *abcès* au foie qui mérite bien d'être connue. M. Soullier Chirurgien de Montpellier fut appelé auprès d'un jeune homme âgé de 13 à 14 ans qui, après s'être fort échauffé, s'étoit mis les pieds dans l'eau froide & avoit eu une fièvre ordinaire, mais dont la suite fut très-fâcheuse. Ce fut une tumeur considérable au foie, qu'il ouvrit. Il trouva ce viscère considérablement *abcedé* à sa partie antérieure & convexe. Il s'y étoit fait un trou qui auroit pu recevoir la moitié d'un œuf de poule, & il en sortoit dans les pansemens une matière sanguinolente, épaisse, jaunâtre, amère & inflammable: c'étoit de la bile véritable accompagnée de flocons de la substance du foie.

Pour vider la matière de cet *abcès*, M. Soullier imagina une cannule d'argent émouffée par le bout qui entroit dans le foie, sans l'offenser, & percée de plusieurs ouvertures latérales qui recevoient la matière nuisible & la portoient en-dehors, où elle s'épanchoit sur une plaque de plomb qu'il avoit appliquée à la plaie, de manière que cette matière ne pouvoit excorier la peau. L'expédient réussit, la fièvre diminua, l'embonpoint revint, la plaie se cicatrisa, & le malade guérit. (4)

\* On

(1) Cependant Hippocrate, & Hildanus ont parlé de plusieurs *abcès* sans fièvre: cela arrive plus fréquemment dans les *abcès* du bas ventre. (P)

(2) On peut y adjoindre la coutume des anciens d'ouvrir les *abcès* avec les fers rouges au feu: comme on peut voir dans Galien, Albucasis, & Celse. (P)

(3) Un fluide extravasé, qui se coagule, & se corrompt ne se chan-

gera jamais en pus, & il ne fera, que se corrompre: pour avoir un véritable pus il faut que le liquide extravasé s'arrête dans une partie encore en vie, qu'il soit pressé par les vaisseaux collatéraux, & qu'il se mêle avec des petits vaisseaux déchirés. (P)

(4) Hildanus, Derelincourt, & Scenchius ont aussi parlé de semblables opérations, qui ont peut-être servi de guide à notre Chirurgien François: & dans les œuvres de Mangui aurat-il sans dou-